

# **L**es premiers **L**mois de **NougaYork**

**Dans une autre vie je veux  
être chat !**

Gérard SAVOYE

A Frimousse («Moumousse»)

En mémoire de tous nos chats adorés et choyés qui ont su partager notre vie : Ti’Fanny (« Poupounette »), Looping (« Chouchou »), Mimi, Titus, Princesse, Filou

**Remerciements :**

A Claudine, mon épouse qui a été ma relectrice et qui a appris à adorer les chats à leur juste valeur bien que son enfance ait été partagée avec des chiens.

# Préambule

Depuis mon enfance j'ai toujours été élevé avec un chat à mes côtés. D'abord un beau mâle de gouttière tigré gris foncé, puis un mâle abyssin tigré roux.

J'ai grandi, je me suis marié, nous avons eu deux enfants et toujours la présence d'un, deux ou trois chats avec nous. A chaque fois ils ont su partager nos joies et nos peines. Ils nous ont toujours apporté leur affection indéfectible et ce rayon de soleil dont la nature humaine a besoin. On est souvent déçu par les hommes, même par ses propres enfants, mais jamais par les chats.

Des chats et des chattes de type européen récupérés ça ou là : le premier auprès de ma grand-mère maternelle dont la chatte avait eu une portée, les suivants au marché ou encore errant dans la rue et estropié d'une patte pour Looping (« Chouchou »).



Frimousse («Moumousse»), Looping (« Chouchou »),  
Ti'Fanny (« Poupounette »)

Je ne sais pas si j'ai été chat dans une vie antérieure ou si je le serai dans une vie future. Je sais que je suis un chat dans le plus profond de mon âme. Comme eux, j'ai peur de l'aspirateur. Mon signe astrologique est gémeaux ascendant chat.

Tout cela me donne une certaine légitimité pour me mettre dans la peau de notre petit dernier matou et pour relater les premiers mois de sa vie parmi nous.

**B**onjour, je m'appelle Nougat, je suis un jeune chat et j'ai maintenant neuf mois. Enfin Nougat c'est vite dit car mes parents me surnomment aussi « gros loulou », « petit nounou » et « zigoto » quand je fais des bêtises. En regardant mon carnet de santé je me suis aperçu que mon nom officiel de baptême est NougatYork. Quelle idée ils ont eu de m'appeler ainsi ? En référence à Claude NOUGARO je suppose !

Pour moi la vie a mal commencée. J'ai été abandonné très jeune, à deux mois, avec ma sœur dans la cours de l'école primaire de Saint-Jean-de-Maurienne en mars 2017. Nous étions pourtant de beaux chatons pleins de vie. Mais notre malheur a été que notre maman était une chatte de race - très certainement de race Norvégien - alors que notre papa était un simple chat de gouttière. Ils n'ont pas voulu de nous ! Vous verriez comme je suis un beau chat avec une belle tête expressive et de beaux yeux gris verts, une queue bouffante presque aussi large que mon corps et des poils touffus sur le poitrail et le cou principalement. Et puis je suis turbulent mais gentil et affectueux avec mes parents.

Une maîtresse de l'école nous a déposés dans le refuge pour animaux de Saint-Jean-de-Maurienne. Nous y avons trouvé beaucoup de chaleur humaine mais nous n'étions pas les seuls sans foyer. Le personnel devait s'occuper d'autres chats, des adultes abandonnés à leur triste sort. Il y avait également dans une partie du refuge une quantité de chiens également abandonnés par leur famille. Ils aboyaient continuellement et cela me stressait beaucoup. Ma sœur encore d'avantage !

Ma sœur a été adoptée avant moi. Je suis resté quelques jours tout seul et tout triste. Même les caresses de ma soigneuse ne pouvaient pas me tirer de ma tristesse. J'avais de nouveau perdu tous mes repères. Plus de chat de mon âge pour m'amuser et me protéger, j'étais seul avec mes peurs et mes angoisses. Et puis une après-midi d'avril j'ai vu arrivé deux humains qui recherchaient un jeune chat, mâle de préférence. Si j'ai bien compris, ils avaient encore trois chats il y quelques mois mais ils ont dû se séparer de « Chouchou » - looping - qui avait plus de vingt ans et de « Poupounette » - Ti'Fanny - qui s'était fait mordre méchamment par un chat agressif des environs à La Chambre. Car ils habitent La Chambre, c'est à une dizaine de kilomètres de Saint-Jean de Maurienne. Ils disaient qu'ils avaient peur que « Moumousse » - Frimousse - s'ennuie. Elle avait toujours été en contact avec les deux autres maintenant disparus.

Ces deux humains avaient des têtes rigolotes, lui avec sa casquette vissée sur la tête et sa moustache, elle, avec une bouille toute ronde. Ils avaient l'air gentil. Ce qui me rassurait c'est qu'ils avaient déjà partagé la compagnie d'autres matous. Je leur ai fait mes yeux

doux et je me suis laissé prendre gentiment dans leurs bras. Et puis ils savaient bien me caresser et me faire des bisous. Cela m'a fait immédiatement chaud à mon pauvre petit cœur de chaton et je me suis mis à ronronner. Ne le répéter pas, mais c'est moi qui les ai adopté !

Tout c'est alors déroulé très vite. Ils sont allés dans le bureau de la responsable du refuge. Ils ont rempli et signé des papiers, puis signé un chèque. Pendant ce temps j'étais enfermé dans une cage grise pour animaux. Il y avait des odeurs de chats que je ne connaissais pas. Je n'étais pas rassuré.

Et puis tout en me parlant nous sommes sortis du refuge. J'étais à la fois heureux de trouver une famille mais également inquiet. Où m'emmenaient-ils ? Car nous sommes montés dans une grosse boîte en fer noir qui faisait un bruit d'enfer. J'ai appris rapidement que cela s'appelait une voiture. Cela servait au déplacement des humains. Faut dire qu'ils n'ont que deux pattes alors que nous les chats nous en avons quatre. La grosse boîte noire a bougé avec toujours ce ronronnement assourdissant et ses vibrations mais ce n'était pas celui d'un chat ou d'un autre animal. En plus ça ne sentait pas bon. Toujours immobilisés dans la cage j'étais sur les genoux de ma nouvelle maman, je n'aime pas le mot maîtresse. Plus fort que moi je me suis mis à miauler, hurler serait plus adapté. Je passais par toutes les peurs et toutes les tessitures de voix, du petit miaulement aigu au long feulement rauque. Et le voyage a duré, mais duré, je n'en voyais pas fin. Maman essayait bien de me rassurer en me parlant gentiment et en me gratouillant entre les barreaux de ma cage. J'espérais de tout cœur que ce supplice n'allait pas durer et que j'allais pouvoir sortir de ce carcan et pouvoir gambader comme je le faisais dans la pièce du refuge. J'étais un jeune chaton et j'aimais courir et déjà sauter partout.



Nous sommes enfin arrivés à destination. La grosse boîte en fer noir s'est arrêtée de faire du bruit. Les portes se sont ouvertes et nous sommes sortis. J'étais apeuré et je peux le dire, traumatisé, par le trajet que nous venions de parcourir. Je ne reconnaissais rien. Mon environnement venait de changer subitement. Et puis il y avait beaucoup de nouvelles odeurs que je ne connaissais pas encore. Des senteurs d'herbe mais

également celles d'autres chats et d'une multitude d'oiseaux. J'ai vite découvert que mes nouveaux parents donnaient à manger et à boire à toutes sortes d'oiseaux. Je n'allais pas tarder à découvrir tout le plaisir de courir après les oiseaux du ciel, de grimper d'arbre en arbre et de parvenir à en attraper quelques-uns, moins farouches ou moins lestes que les autres.

Nous sommes montés dans la maison et là, ma nouvelle maman m'a ouvert cette vilaine cage. Je suis sorti tout doucement de ma prison posée sur le canapé et j'ai commencé par inspecter le séjour. Rapidement une bonne odeur a interpellé mon petit museau. C'était du poulet, de la cuisse, le meilleur morceau, que maman m'avait coupé en petits morceaux. J'avais faim. Que c'était bon ! Jusqu'à maintenant je n'avais eu à apprécier que le lait de ma maman chatte, puis au refuge, quelques petites croquettes et du pâté à chat. Mon accueil se présentait bien ! Et puis « Moumousse » a pointé le bout de son museau. C'est une chatte européenne noire et blanche. Quelle était grosse et moi si petit et si trognon avec mon petit bout de queue et mon nez rose. Nous avons fait une courte



connaissance car elle est repartie comme elle était venue. J'ai sauté du canapé et commencé à me balader dans la pièce en humant toutes les odeurs. Je devais maintenant marquer mon

territoire. Du séjour je suis passée dans l'entrée, maman m'a montré la boîte pour faire mes besoins puis je suis rentré dans la cuisine. J'ai appris par la suite que c'était l'un des meilleurs endroits de la maison. C'est là que maman nous prépare nos repas, matin, midi et soir. Rapidement je suis parti en courant dans le couloir et j'ai inspecté les deux chambres. L'une était celle de mes nouveaux parents, dans l'autre, « Moumousse » dormait sur le lit d'amis. Et puis à côté, il y avait la salle de bain. Sur le moment je n'y ai porté aucune attention.

Je suis revenu dans le séjour où mes nouveaux parents m'ont



caressé, joué avec moi et pris en photo. Je me suis assoupi dans le creux du bras de maman. Qu'est-ce c'était bon !

Le soir venu et après un bon repas, mes parents m'ont conduit dans leur chambre et m'ont posé sur leur lit. On a joué à la bête qui remue sous la couette un bon moment et puis après j'ai découvert l'arbre à chat. J'ai fait une bonne partie. Je grimpais à la ficelle avec mes petites griffes et prenait un grand plaisir à me faufiler par son trou et à sauter sur le dernier plateau supérieur.

Je suis tombé d'un coup, sans prévenir, dans les bras de Morphée. Je venais de passer ma première journée dans ma nouvelle famille. Mais dès quatre heures du matin, la faim m'a réveillée et j'ai fait les quatre cents coups dans la chambre, en sautant sur le lit, en piétinant mes parents et en miaulant pour me faire comprendre. Maman s'est levée toute endormie et est allée avec moi dans la cuisine où elle m'a ouvert un sachet de pâté. J'étais heureux car j'étais parvenu à me faire comprendre et maintenant j'en profite beaucoup. Mes parents me passent tous mes caprices !

« Moumousse » nous a suivi et a profité de l'aubaine. Maman ne veut pas faire de jaloux bien qu'elle soit plus grosse que les autres chats. Elle a un bidon tout rond et mange beaucoup ; elle a toujours faim.

**E**n avril il faisait déjà beau et les températures étaient bien agréables. Mes parents ouvraient les fenêtres avec parcimonie car ils avaient peur que je m'échappe dans le jardin, que je disparaisse dans la végétation et que je ne retrouve pas le chemin de retour dans la maison. En un mot ils stressaient grave. Je ne répondais pas encore à mon nom et je ne répondais qu'à des appels bébêtes : « mmiishmmiish, mmiishmmiish ou « minou, minou ». Et moi je ne pensais qu'à courir dans le jardin. Je découvrais un univers immense par rapport à ma petite taille de chaton. Et puis il y avait toutes ces odeurs qui affolaient tous mes sens et instincts plus ou moins bestiaux !

Avec mes premières sorties j'ai fait la connaissance de « Carotte » la chatte de nos voisins. Elle sautait par-dessus le grillage et venait me retrouver pour jouer. C'est devenu une bonne copine mais qui me donne des coups de griffe dès que je l'embête de trop. Elle n'est pas tombée dans une bonne famille et mes parents la nourrissent régulièrement et pas seulement quand ils partent en vacances et qu'ils la laissent seule. Quand je vous dis que je suis tombé dans une bonne famille ! A la différence de « Moumousse » qui est trop grosse, « Carotte » est maigre comme un clou.

J'ai beaucoup aimé les premiers jours dans ma nouvelle famille, avec beaucoup de câlins, des jeux et de bons repas. « Moumousse » s'est méfiée de moi dès le début. Je suis jeune, un peu (beaucoup) turbulent et j'ai besoin de jouer. Je lui cours après, elle part ventre à terre mais je la rattrape. Je lui saute sur le dos et je la mordille autour du cou. Elle n'aime pas trop et elle se met à grogner et à implorer mon papa ou ma maman. Moi j'aime bien la faire enrager ! Mes parents me crient alors dessus. Tu parles si j'ai peur !

Cela dit j'ai voulu rapidement aller courir dans le jardin après les oiseaux. Sur la terrasse mon papa installait une barrière pour que je ne passe pas et que je n'aille pas m'égayer dans le jardin. Cela a été un moment d'enfer pour lui et maman. Je ne pensais qu'à sauter par-dessus l'obstacle. Ils se sont fatigués avant moi et ils m'ont laissé aller alors librement dans le jardin. Je suis un coquin, je sais prendre mes parents par les sentiments et je gagne toujours.



Pour ma première escape chez les voisins, les parents de « Carotte », je me suis fait une grosse frayeur. « Carotte » m'a attiré pour gambader avec elle. J'ai d'abord escaladé le grillage

avant d'aller jouer sous leur haie mitoyenne. Lorsque j'ai voulu revenir je ne savais plus comment faire, je ne me rappelais plus comment j'étais passé de l'autre côté. Le grillage me semblait très haut pour ma petite taille de chaton et je n'arrivais pas à sauter au-dessus de la barrière. Affolé je me suis mis à miauler très fort et très tristement. Ma maman est arrivée affolée. Elle m'a vu, m'a parlé et rassuré mais je n'arrivais toujours pas à revenir chez moi. Elle a alors enjambé la clôture pour tenter de m'attraper. Peine perdue j'avais peur de me faire gronder et puis c'est vite devenu un jeu. Elle tentait de m'attraper et moi je lui passais entre les bras et les jambes. Maman a appelé papa et ils ont enfin réussi à m'attraper. Je me suis fait disputer et ils m'ont consigné dans la maison pour me punir.

Depuis j'ai appris à escalader ou à sauter par-dessus les barrières sans aucun problème.

Mes parents stressaient beaucoup car de l'autre côté c'est la rue et le passage fréquent de voitures et de camions. Moi je ne voyais pas le danger et je traversais la rue comme un fou et sans regarder. Ils criaient après moi pour que je revienne. Mais c'était trop amusant d'aller chez d'autres voisins et de découvrir de nouveaux territoires. Un matin j'ai traversé la rue en courant et je suis passé à travers les barreaux du portail d'en face. Je me préparais à jouer et à inspecter ce territoire quand, soudain, un chien est arrivé de nulle part en courant et en aboyant. J'ai pris la poudre d'escampette et suis revenu chez moi tout affolé. Plus gros que moi il ne passait pas entre les barreaux. Ouf ! Cette peur des chiens était dans mes gènes, mais là j'ai constaté la réalité. Les chiens n'aiment pas les chats ! Heureusement qu'aucun véhicule n'est pas passé au moment où je traversais car il m'aurait écrasé. Depuis j'ai pris conscience du danger des voitures et du vilain petit chien marron d'à côté.

Mais c'est cela aussi l'éducation, c'est apprendre les choses par soi-même et savoir se faire peur en étant capable de sortir sain et sauf de mauvaises situations.

Je suis un chat qui aime ma liberté, la campagne. J'adore courir et m'amuser dans le jardin. J'aime bien quand mon papa jardine. Je ne l'aide pas beaucoup mais cela me permet de jouer avec lui. J'apprécie la terre fine et souple de ses semis pour gratter, faire un petit trou afin de satisfaire mes besoins. Quand j'ai fait mon besoin et recouvert ma déjection je détale en courant comme un fou et je saute alors dans l'un des deux cerisiers. Je suis heureux dans les arbres je peux poursuivre les oiseaux. Je ne sais pas encore voler et j'ai l'impression que je ne le pourrais jamais. C'est bien dommage ! Dans les arbres j'adore me promener le long des branches, du tronc jusqu'à leurs extrémités. Maman et papa sont alors inquiets.

**J'**apprends rapidement mais quelques fois à mes dépends. Un matin je suis sorti, mon papa jardinait et je me suis mis à courser un gros oiseau, une tourterelle. Elle s'est envolée et s'est posée dans le pin, derrière, à côté de la maison. J'ai escaladé le pin pour tenter de la rattraper en vain. Elle s'est envolée et est partie plus loin. Je l'ai perdue de vue.

Je n'avais pas vu les deux pies qui étaient déjà dans cet arbre. J'ai l'impression qu'il y avait un nid mais je n'ai pas eu le temps de regarder. J'étais sur une branche à bonne hauteur et les deux pies m'ont attaqué vivement pour défendre leur territoire. J'ai eu très peur, et par réflexe pour m'éloigner, j'ai sauté de la branche sur le toit de la maison au lieu de redescendre par le tronc comme j'étais monté. Je me suis retrouvé bloqué sur le toit sans possibilité d'en redescendre. Je n'avais plus qu'une solution, celle d'appeler mes parents. Je me suis mis à miauler de plus en plus fort pour qu'on vienne me délivrer. Maman est arrivée, elle ne m'avait pas vu, elle me cherchait chez le voisin, dans la haie limitrophe. Et moi je pleurais. Elle a compris que mon miaulement venait d'en haut. Elle me cherchait dans le pin mais sans me trouver. C'est alors que j'ai passé la tête du toit et qu'elle m'a aperçu.



« Ben qu'est-ce que tu fais là-haut ? Comment t'es monté ? » Ne pouvant rien faire, le toit était trop haut, elle a appelé mon papa. Ce dernier est arrivé pour savoir ce qui se passait. Quand il a compris qu'il fallait installer la grande échelle pour venir me récupérer, il est entré dans une colère noire. C'est la première fois que je le voyais comme cela et qu'il me criait dessus. Je n'étais pas rassuré et un peu honteux !

Maman l'a accompagné pour aller chercher la grande échelle dans le garage. Pour la prendre, papa a dû sortir sa voiture. Ils sont enfin arrivés avec l'échelle. Moi j'avais de plus en plus peur. Je regardais à droite et à gauche mais je ne pouvais pas sortir tout seul de ce piège dans lequel je m'étais fourré. Papa fulminait toujours. Avec maman il a dressé la longue et lourde échelle. Papa a escaladé les barreaux, les uns après les autres. Arrivé à ma hauteur, j'étais tétanisé. Papa pestait toujours et moi j'avais peur du vide. Il a essayé plusieurs fois de m'attraper mais je n'étais pas décidé. Je savais que j'allais me faire gronder. Par ruse, en simulant une bête dans la gouttière, il

a fini par m'attraper. C'est comme cela que j'ai rejoint la plancher des chats et des humains.

Je ne suis pas près de sauter de nouveau sur le toit. Comme punition ils m'ont enfermé dans la maison alors que dehors il y avait un beau soleil et des oiseaux qui s'égayaient dans tous les coins du jardin. J'ai fait le profil bas, et je me suis fait tout petit sur l'un des fauteuils du séjour pour me faire oublier.



L'heure du repas est arrivée et après mes parents n'étaient plus trop fâchés. De nouveau j'ai eu droit à des caresses de l'un et de l'autre.

**M**es parents possèdent deux lieux de résidence : la maison de La Chambre avec un grand jardin et un appartement à Aix-les-Bains avec deux terrasses. Jusqu'à la fin de l'été nous sommes restés à La Chambre mais ensuite mes parents retournaient une dizaine de jours dans l'appartement.

Je suis devenu un beau petit chat mais j'ai pris l'habitude de courir et de grimper dans les arbres. Je suis super actif ! Même si l'appartement est grand je suis un peu triste de me retrouver enfermé. Heureusement il y a deux terrasses et quand il ne pleut pas je peux sortir avec «Moumousse». «Moumousse» adore boire l'eau de pluie dans les rigoles des terrasses. J'y ai pris goût aussi. Mais le meilleur ce sont les deux oliviers. Je peux grimper comme un fou dans ces arbres mais les oiseaux n'y viennent pas. Ils passent simplement en volant et moi je ne peux pas les attraper nous sommes au deuxième étage.



Quand je vous dis que mes parents sont aux petits soins pour leurs chats ce n'est pas un rêve. Sur l'une des terrasses il y a un bac avec de l'herbe, du chiendent, planté rien que pour nous. Avec «Moumousse» nous aimons bien manger cette herbe lors de notre première sortie le matin. Cela nous permet de nous purger et de vomir ensuite des boules de poil.

Et puis il y a beaucoup de rituel. Par exemple pour nos repas. Lorsque maman est réveillée, elle nous prépare une petite assiette de pâté à chat. «Moumousse» et moi attendons avec impatience ce moment matinal.

«Moumousse» ronronne et se frotte dans les jambes de maman pendant la préparation. Moi qui suis intrépide, je piaffe sur le plan de travail. Je me régale car le matin j'ai toujours une grosse faim. «Moumousse» a droit tous les matins à une petite coupelle de lait. Souvent elle en réclame une seconde à papa quand il arrive dans la cuisine. Moi je n'aime pas le lait, depuis tout petit je n'aime



pas les laitages ni le fromage.

Vers onze heures nous avons droit aux croquettes. C'est une habitude de mes parents. Je fais la course avec «Moumousse» pour engloutir le plus de croquette possible. Quand j'étais plus jeune, je me goinfrai et puis je vomissais les croquettes mais depuis j'ai appris à me raisonner.

Le soir vers six heures maman nous prépare un bon repas. C'est toujours de la viande coupée en petits morceaux. C'est souvent du poulet mais également de la viande rouge. De temps en temps nous finissons des restes. Là c'est souvent le festin quand c'est de l'entrecôte ou de la côte de bœuf. Mais nous finissons également des morceaux de lapin, de côte de veau ou bien encore de gigot ou de côtes de mouton.

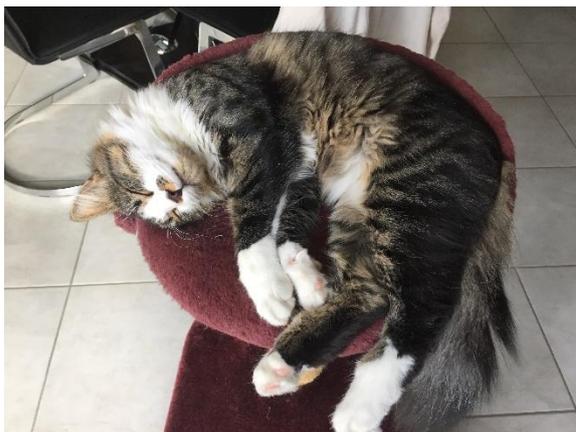
Le soir, mes parents regardent souvent la télévision et de temps en temps ils sortent aux spectacles ou aux restaurants. Avant qu'ils ne se couchent nous avons droit à des croquettes. C'est notre gâterie du soir.

Dans l'appartement je manque d'exercice alors je cours après «Moumousse» et je lui saute dessus. Je l'attrape, elle roule sur le dos en grognant, c'est plus qu'amusant. Je l'enserme de mes quatre pattes et je lui mordille le cou. Elle grogne beaucoup et se défend en me donnant des coups de patte où en me mordant. Dans ces moments-là je me fais toujours disputer par maman ou papa. Papa me crie dessus très fort, me coure après et me menace avec sa main. Il agite son doigt en me disputant et je pars en courant me cacher sous un lit. Même pas peur, pour moi c'est un jeu.

Dans l'appartement, il y a trois arbres à chat dans le séjour. Cela me permet de faire de bonnes parties de jeu, seul ou avec «Moumousse». Elle court se réfugier sur une plate-forme en remuant la queue. Et moi cela m'excite. J'essaie de lui attraper la queue et de la mordre. En retour elle me donne des coups de patte et elle grogne... et puis, immanquablement, je me fais gronder.

Dur, dur la vie de chat dans ma famille vous ne pensez pas ?

Papa m'a bricolé un jeu à partir d'un carton à La Chambre comme à Aix. Il a découpé un trou qui me permet de passer et de rentrer dans le carton pour m'y cacher. Il a découpé également plusieurs petits trous sur chaque face du carton. Le



jeu consiste ensuite à m'appâter avec un jouet : une souris ou une lanière que l'un de mes parents agite à l'extérieur du carton devant un petit trou. J'aime beaucoup, je sors une patte et je tente d'attraper l'objet avec mes griffes. J'attire ensuite l'objet dans le carton. Après avoir bien joué je fais un gros dodo soit sur le fauteuil ou mon arbre à chat.

J'ai découvert en fin d'année un nouveau jeu. Papa a acheté des papillotes en chocolat. Le midi et le soir, après le repas, il boit un café et il prend un chocolat. Quand il déplie la papillote j'arrive en courant. Le bruit m'attire et m'amuse beaucoup. Papa mange ce chocolat et me donne le papier. Je m'amuse alors avec ce papier brillant et sonore comme si c'était une vraie souris ou un oiseau. Je shoote dedans, lui cours après et la fait voleter en l'air. J'adore !

Comme les jeunes enfants j'ai eu droit à des vaccins. J'ai ainsi fait la connaissance du docteur pour chat, le vétérinaire. Il s'appelle Philippe et c'est aussi notre voisin. Il possède deux chats et un chien. Il est plutôt gentil.

Un matin, maman m'a attrapé et câliné puis elle m'a mis dans ma cage. Je n'étais pas plus content que ça car je me disais « ça y est on retourne dans l'appartement ». Ce qui m'a paru tout de suite bizarre c'est que « Moumousse » était restée sur une chaise de la loggia à se dorer au soleil et que papa jardinait.

Maman et moi, nous sommes descendus. Maman a ouvert la porte de la vilaine voiture noire et a posé ma cage sur le siège avant à côté du conducteur. Elle a démarré et nous sommes partis. J'avais peur et je me suis mis à hurler dans ma cage. Maman me parlait pour me rassurer et après trois à quatre virages nous nous sommes rapidement arrêtés. Elle est descendue de la voiture et a pris ma cage. Nous avons marché quelques mètres, monté quelques marches et poussé une porte vitrée.

Dès la porte passée j'ai senti qu'il allait se passer quelque chose. Il y avait des odeurs de chiens et de chats, ... et de produits médicamenteux. Je découvrais ainsi le cabinet du vétérinaire. Nous avons attendu plusieurs minutes dans la salle d'attente puis l'assistante nous a fait entrer dans la pièce de soin où il y avait un bureau et une grande table grise. Il y avait aussi un meuble avec une multitude de produits de petites fioles.

Maman a posé ma cage sur la longue table grise et m'a sorti de ma prison. Le vétérinaire parlait à maman puis à moi en m'attrapant. Il m'a caressé un peu en me disant que j'étais un très beau chaton. Tout à coup j'ai retrouvé un peu de fierté. Il m'a ausculté de partout avec ses mains, ça me chatouillait pas moment. Il a regardé dans mes oreilles. Et puis il a pris un appareil qu'il a inséré dans ses siennes et il m'a écouté le cœur le cœur et les intestins. Il a dit maman « Nougat est en parfaite santé, il se porte bien ». Je me suis dit c'est fini mais je me trompais. Là, il a sorti une seringue et a aspiré différents produits. Avec un coton imbibé d'alcool il m'a désinfecté derrière les épaules. Il m'a pincé la peau et m'a injecté mes premiers vaccins. Papa ne vient pas car il a horreur des piqûres mais moi je n'ai même pas pleuré.

Nous sommes rentrés à la maison mais les vaccins m'ont fatigué et j'ai sauté directement sur le canapé du séjour pour faire un gros dodo. J'étais tout bizarre quand je me suis réveillé. J'avais une petite fin et je voulais aller courir de nouveau dans le jardin.

L'opération c'est répété une seconde fois. Le rappel comme m'ont expliqué maman et Philippe le vétérinaire. Tout cela pour que je n'attrape pas les maladies propres aux chats.

Mes désagréments ont continué un peu plus tard. En fait, désagréments, est un mot faible. Je ne comprenais pas, papa me disait depuis quelques jours en me caressant « pauvre loulou on va te faire couic-couic ! ». Je suis reparti un matin très tôt avec papa et maman. Je n'avais pas eu le droit de sortir ni de manger ce matin-là. Je présentais qu'il allait se passer quelque chose d'important.

Mes parents m'ont déposé chez le vétérinaire, il y avait d'autres chats dans des cages dans la salle d'attente. Mon tour venu, mes parents ont parlé avec l'assistante qui leur a dit « vous pouvez appeler vers midi pour savoir comment l'opération s'est passée et vous pourrez venir le reprendre vers dix-huit heures ». Là j'ai compris que mes parents allaient me laisser tout seul avec des gens que je ne connaissais pas et qui ne me voulaient pas que du bien selon moi. Je tremblais de tout mon corps et je miaulais dans ma cage. Je ne comprenais pas, mes parents ne m'avaient tout de même pas abandonné ? Je partageais ma peine et mes angoisses avec d'autres chats qui se trouvaient avec moi dans la pièce.

Et puis on est venu me chercher. Tout est allé très vite. Le vétérinaire m'a anesthésié, il m'a rasé les coucougnettes et m'a retiré les testicules. Je n'ai rien senti. Mes parents m'ont expliqué ensuite que c'était pour mon bien et que je ne me batte pas avec les autres matous du quartier. J'ai commencé à me réveiller mais je sombrais de nouveau aussitôt dans un trou noir agrémenté par mes rêves de chaton. J'étais quelque peu rassuré j'avais regagné ma cage, enfin le vétérinaire m'avait remis dans ma cage.

Mes parents sont venus me rechercher à heure dite, j'étais tout vasouillard mais j'étais heureux de les retrouver. Ils ne m'avaient pas abandonné !

Nous sommes rentrés à la maison. Maman m'a sorti de la cage et posé sur le canapé du séjour. J'étais tout saoul. J'ai sauté en bas du canapé, tout tournait et je marchais tout de travers malgré mes quatre pattes. J'avais une gêne étrange entre mes pattes arrières. Le soir je n'avais pas faim et je ne pensais qu'à dormir.

Le soir quand mes parents sont allés se coucher je me portais un peu mieux, j'étais encore un peu vaseux, mais j'ai mangé quelques croquettes sur le lit. Le lendemain j'allais beaucoup mieux et je suis sorti dans le jardin pour aller jouer. Et puis « Carotte » et « Moumousse » m'aiment toujours autant et moi aussi. Elles sont également stérilisés.

**J**e ne vous ai pas raconté mais à la fin de l'été, «Moumousse» et moi sommes descendus en voiture dans le midi à Juan-les-Pins. Je n'aime pas la voiture et j'ai miaulé un bon moment. Maman m'a pris sur ses genoux car, comme d'habitude, j'avais peur et je tremblais. Nous avons traversé une montagne avant de nous retrouver en Italie. C'est la première fois que j'allais à l'étranger. Dans le tunnel routier j'ai eu beaucoup d'appréhension. Nous avons croisé beaucoup de camions qui faisaient énormément de bruit et puis je ne voyais plus ni le ciel, ni la nature.

La route a été longue et mon calvaire aussi. Nous avons roulé longtemps. Maman m'a proposé des croquettes et à boire de l'eau. Je n'ai rien voulu ingurgiter. Je n'avais qu'une hâte, c'est que ce long périple se termine. «Moumousse» avait fait son gros caca dans la boîte de litière et papa a dû s'arrêter tellement cela sentait mauvais. Maman a déposé la crotte dans une poubelle et nous sommes repartis. «Moumousse» dormais tranquillement et l'a fait tout le long du voyage. Au bout d'un moment j'étais fatigué de miauler et je me suis persuadé que si «Moumousse» dormais paisiblement je pouvais en faire de même. Toujours dans les bras de maman je me suis lové dans son bras gauche et le me suis assoupi.

Papa s'est arrêté trois à quatre fois pour payer l'autoroute. A chaque fois, maman me cramponnait fermement pour pas que je m'échappe par la fenêtre. Pas de danger, je ne savais pas où nous étions et je ne disposais plus d'aucun repère.

Et puis nous sommes enfin arrivés à destination. Depuis un moment l'autoroute longeait une grande masse de liquide bleu. Le ciel était bleu et le soleil étincelait. Ce qui m'interpellait le plus était cette odeur nouvelle que je découvrais. L'odeur particulière de la mer. Ce n'était pas désagréable et je m'y suis habitué rapidement.

Papa est rentré dans la cours d'un immeuble en bordure de mer. Il a garé sa voiture. Un monsieur nous attendait pour nous donner les clefs de l'appartement. Maman m'a enfermé dans ma cage comme «Moumousse» et nous tous sommes sortis du véhicule. Nous avons traversé la cours, moi en brailant et en gigotant dans ma cage et puis nous avons pris l'ascenseur. Par rapport à l'appartement du deuxième étage d'Aix, nous sommes montés très haut, au septième étage. C'est la première fois que je montais aussi haut.

La porte fermée, maman nous a ouvert les cages. Je suis sorti comme une fusée. «Moumousse» semblait reconnaître les lieux. Un peu plus tard, elle m'a expliqué que c'était la quatrième fois qu'elle venait ici. Cela m'a rassuré.

Papa est redescendu chercher les valises et les provisions. Maman nous a donné de l'eau fraîche à boire et quelques croquettes. Moi j'ai commencé ma tournée avec le séjour et sa cuisine intégrée puis

j'ai découvert la salle de bain mais il n'y avait pas de grand bac comme à la maison, pas de baignoire donc mais une douche à l'italienne. Ensuite je suis allé inspecter la chambre. J'ai examiné à droite et à gauche puis je suis allé regarder sous le lit. Il n'y avait personne. Ce sont les odeurs qui me dérangent le plus. Aucune trace de «Moumousse» ni de moi. J'allais avoir un peu de travail pour marquer mon nouveau territoire. Vous ne le savez peut-être pas mais nous les chats mâles nous avons besoin de marquer notre territoire pour dire aux autres chats que nous sommes chez nous et que les autres ne seront pas les bienvenus.



Et puis il avait une belle terrasse avec quatre chaises et deux tables en bois. Maman qui m'avait passé mon harnais depuis que nous étions partis de Savoie m'a accompagnée en laisse sur la terrasse. C'était agréable ce bruit régulier de la mer et son odeur iodée, surtout comparé au bruit monotone de la voiture. Je revivais et j'étais certain que

j'allais bien me plaire ici.

J'ai pris rapidement mes marques dans ce nouvel environnement d'autant que j'ai retrouvé une partie de mes jouets. Dans le séjour il y avait un grand canapé-lit qui me permettait de faire les quatre cent coups. Les repas étaient encore meilleurs qu'à la maison. J'ai mangé plus souvent du bon poisson, du bar essentiellement.

Comme je cours toute la journée dans le jardin en Savoie, maman me sortait en laisse tous les matins. Je me lovais dans son panier à commission. J'avais seulement la tête qui dépassait. Nous prenions alors l'ascenseur et nous descendions sur la plage juste en face de notre logement. Maman s'asseyait sur un transat. Les premiers jours j'avais peur, je sortais à peine du panier. La mer faisait beaucoup de bruit, elle bougeait et cela me stressait. Et puis il y avait de nouvelles odeurs que je découvrais. Ma petite ballade terminée, maman me ramenait dans le panier. Je regardais à droite et à gauche. Tout attirait mon regard car je suis curieux comme un chat.

«Moumousse» m’attendait très souvent et je lui racontais mon périple. Elle était contente pour moi. Et puis je lui courais après. Elle partait en groggelant et elle partait se réfugier sous le lit. Comme d’ordinaire je me faisais disputer par l’un de mes parents. C’est trop drôle !

Maman nous donnais des croquettes sur le lit avant de partir. Ils partaient très souvent la journée entière ou maman revenait faire un tour vers midi pour s’assurer que nous étions sages. Quand nous étions seuls dans l’appartement nous n’avions pas le droit de sortir seul sur la terrasse.



Les oiseaux du bord de mer étaient différents de ceux de la Savoie. Ils étaient beaucoup plus grands et ils piaillaient très forts. J’ai appris que c’était des oiseaux de mer, des mouettes et des goélands. Ils volaient très souvent à la hauteur de notre fenêtre au septième étage. Quand ils arrivaient je baissais la tête et je m’aplatissais sur la table de la

terrasse. J’aurais bien sauté pour tenter d’en attraper un mais c’était trop haut et puis ils étaient vraiment gros avec un énorme bec. Maman ou papa veillait à ce que je ne fasse pas de bêtise quand j’étais sur la terrasse. Je serais bien passé dans l’appartement d’à côté.

Les deux semaines ont passées et nous sommes rentrés à La Chambre. Arrivé à destination j’étais très heureux de pouvoir courir de nouveau librement dans le jardin. J’ai retrouvé également « Carotte », la chatte des voisins. Je l’aime beaucoup nous faisons de bonnes parties de jeu dans les jardins et terrains des alentours.

**P**apa et maman disent de moi que je suis prédateur. Je suis un vrai tueur d'oiseau. Depuis cet été j'en ai attrapé quatre et j'en ai mangé trois. Je n'ai pas aimé le goût du rouge-gorge. Je lui ai juste dévoré la tête. Ce jour-là j'avais bien mangé et je n'avais pas trop faim.

Dans le jardin il y a une multitude d'oiseaux d'autant que mon papa



leur donne à boire et à manger dans la cours tout au long de l'année. La plupart du temps ce sont des croutes de pain sec mais les oiseaux en raffolent. Moi je les guette tous les jours dès que je suis

dehors.

Je rencontre des oiseaux plus téméraires que les autres. Ils me narguent et cela m'énerve beaucoup. Les merles et les tourterelles sont les plus horripilants. Lorsque j'en repère un dans le cèdre bleu devant la cuisine je grimpe rapidement à l'arbre pour tenter de l'attraper. Je me tapis derrière le tronc en espérant de ne pas me faire voir, j'approche lentement sur la branche et je bondis pour l'attraper. Heureusement que j'ai des bonnes griffes. Elles me permettent de grimper aux arbres et de me rattraper sur une branche quand je suis emporté par ma fougue. Mais les oiseaux sont plus lestes que moi et ils s'envolent dans les sapins verts d'en face ou dans l'un des deux cerisiers en bas du terrain. Je redescends alors ventre à terre, je saute de l'arbre les derniers mètres pour aller plus vite et je grimpe de nouveau dans l'arbre dans lequel l'oiseau est parti se réfugier. Je fais cela une bonne partie de la matinée. Quand je rentre en début d'après-midi je suis exténué et je vais dormir sur un fauteuil ou sur le lit de mes parents jusqu'à la tombée de la nuit.

A ce petit jeu-là, je n'ai attrapé depuis que je suis né, donc en neuf mois, que deux oiseaux dans les arbres, un merle et un rouge-gorge. Les deux autres, je les ai attrapé au sol. Le merle a été ma première proie.



Quand le l'ai attrapé et que je l'ai tué, je suis revenu en courant avec ma proie pour la montrer à mes parents. A chaque fois je ramène ma prise à la maison et je suis très fier.

Mes parents sont tristes pour l'oiseau que je viens de tuer mais ils sont néanmoins très heureux pour moi. Je rentre dans la maison et je joue avec ma prise. Je le lance en l'air mais il ne vole plus et il retombe systématiquement. Un coup de patte et je le projette dans un coin de la pièce. Puis au bout dans moment il y a des plumes partout. Maman dit à papa « ben il en a fait du beau le loustic il va falloir que je balaie toutes ces plumes ». Moi je suis à mon affaire et dans le sas de l'entrée, sur le tapis, je boulotte mon oiseau. Ce merle a été le premier oiseau que j'ai complètement mangé. Je n'ai laissé que les deux pattes et les grandes plumes de sa queue. Dieu que c'était bon ! Je crois bien que c'est la tête le meilleur, même si cela croque beaucoup sous la dent.

Depuis ce merle j'ai donc attrapé trois oiseaux plus petits, un moineau, un rouge-gorge et le dernier un bouvreuil, il était excellent celui-là. Comme mon premier merle, je rapporte toujours mes prises à la maison. Je suis fier, et mes parents aussi.

Tous les jours, quand nous sommes à La Chambre, je tente d'attraper un oiseau. C'est fatiguant mais cela me rend heureux et



c'est mon obsession. Je suis tellement fatigué que je tombe de sommeil n'importe où. Sur la table ou un fauteuil. Il y a des jours, lorsque je rentre bredouille, je suis tout excité et je saute sur ma

«Moumousse». C'est mon exutoire, pauvre «Moumousse» qui me supporte tant bien de mal. Et cela ne manque pas je me disputer par papa ou maman, ou les deux.

**J**e ne vous l'ai pas encore expliqué mais je suis un chat du genre pénible et pas simplement en voiture. C'est dur à reconnaître mais mes parents sont plus que patients, surtout maman. Je suis exigeant et il faut que mes caprices soient satisfaits.

Pour que vous compreniez bien je vais prendre un premier exemple. Le matin, entre quatre et six heures selon la saison je commence à brasser. De temps en temps je m'attaque à «Moumousse». Maman sort des croquettes de sa table de nuit et nous les donne à manger. Lorsque je suis rassasié je saute sur le lit et je viens réclamer un câlin à ma maman. Elle ouvre son bras droit et elle me prend avec elle. Je me mets alors à ronronner et téter la manche de sa chemise de nuit. Je la masse avec mes pattes et j'agrippe sa manche avec mes griffes. J'ai gardé cette habitude depuis que je tétais ma maman chatte. J'oublie tout et je suis heureux au creux du bras de ma maman. Cela peut durer plus de trente minutes.

Ce type de câlin je le fais également tous les soirs avant que mes parents ne s'endorment. C'est rituel.

Le matin je fais donc des câlins à ma maman puis je m'assoupis et me rendors un moment. Puis je me mets à brasser de nouveau. Je miaule, tout doucement puis plus fort pour faire réagir mes parents. Si cela ne suffit pas je saute sur le lit et sur mes parents. Au bout d'un moment, maman se lève en ronchonnant et m'ouvre la fenêtre pour sortir dans le jardin. Je sors alors en courant pour gambader dehors. Très souvent je retrouve « Carotte ». J'ai l'impression qu'elle m'attend, elle m'aime bien et c'est réciproque. Ce qui est agréable c'est d'attendre, tous mes sens en éveil, le lever du jour. La nature se réveille, ce sont les merles qui sont les premiers à chanter et à rechercher leur nourriture dans les haies. Une bonne journée qui commence pour un chat comme moi choyé par mes parents.

Cet hiver j'étais heureux quand mon papa, après s'être levé et habillé, venait ouvrir les volets. Il ne fait pas chaud et je suis content de rentrer dans la maison. Souvent je rentre en courant et je saute sur le lit pour réclamer une caresse qui me réchauffe. Papa me dit « mais tu es tout froid mon pauvre loulou ». Je saute du lit et je cours à la cuisine où maman me prépare un pâté à chat. Je saute sur le plan de travail. Je suis impatient et je ne laisse pas le temps à maman à me préparer mon manger.

Pendant ce temps « Moumousse » mange aussi sa pâtée sur le carrelage de la cuisine. En plus, elle réclame son petit lait tous les matins. Je vous l'ai déjà expliqué mais c'est trop drôle. C'est un rituel. Quand elle a terminé son lait, « Moumousse » attend et réclame à papa une seconde rasade de lait. Il lui fait deux à trois caresses et il la ressert en lait. Moi je n'aime pas le lait ni les laitages, ni les fromages.

Par contre j'aime tous les gâteaux que me parents mangent. Le dimanche matin papa revient avec des croissants. Je saute sur la

table pendant le petit-déjeuner et je réclame ma part de croissant. Je suis toujours impatient quand je veux quelque chose et si cela ne



va pas assez vite je grignote tout seul le croissant. Maman me dispute, elle n'est pas contente.

J'aime aussi le kouglof, le pain d'épices – je l'ai découvert à Noël -, les madeleines, les gaufres, le pain de Modane ou encore le Panneton, un gâteau italien. Une fois mes parents sont revenus avec des calissons d'Aix. J'aime aussi. Tous ces gâteaux exhalent des odeurs

d'épice ou de beurre qui flattent ma gourmandise. Si je suis un chaton exigeant, je suis également un chaton gourmand.

Au-delà de toutes ces aventures, je suis tombé deux fois dans la baignoire remplie d'eau. La première fois c'était à La Chambre, j'avais quatre mois. Un matin, maman prenait son bain. Sur le bord de la baignoire je tentais de lui attraper ses orteils qui sortaient de l'eau. Et puis tout d'un coup j'ai glissé sans pouvoir me rattraper et plouf dans l'eau de la baignoire. Je n'arrivais pas à ressortir mes griffes n'avaient aucune prise sur le bord émaillé de la baignoire. Maman m'a alors saisi et a appelé papa pour qu'il m'essuie. J'aime bien l'eau mais seulement pour la toucher du bout de mes pattes, ou lorsqu'il pleut légèrement.

La seconde fois c'était à Aix-les-Bains et j'avais déjà dix mois. Toujours aussi intrépide et curieux j'ai sauté sur le bord de la baignoire. Je voulais attraper l'éponge rose qui était posé sur le bord opposé de la baignoire. Impossible de me servir de mes griffes sur l'émail et plouf une seconde fois. Là, maman m'a traité de zigoto.

Qu'est-ce qu'on rigole avec moi !

La neige, j'ai découvert en décembre ce nouveau caprice de la nature après la canicule de l'été dernier. Un matin, quand je suis sorti, le jardin était revêtu d'une couche blanche et très lumineuse. Comme d'ordinaire je suis descendu en courant mais horreur, c'était tout froid et je m'enfonçais à mi-patte dans la neige. Cela m'a beaucoup surpris. Je ne savais pas ce que c'était et c'était surprenant. Je connaissais déjà la pluie, mais elle ne me gêne pas car j'aime bien l'eau et me mouiller les pattes.

J'ai reculé prestement et j'ai fait le tour de la maison en posant mes petites pattes, avec beaucoup de précaution où il n'y avait pas de neige. Devant le garage il n'y avait pas de neige, ni sous le gros cèdre bleu. Mes oiseaux du matin semblaient également tout perdus.

Je suis revenu sur la loggia et j'ai attendu que mes parents se lèvent et m'ouvrent la fenêtre. Cela m'a paru assez long car d'habitude je cours le matin de droite à gauche. Et ce matin-là je n'ai pas vu «Carotte» », ma bonne copine.

Après avoir déjeuné, papa est descendu. Il a enfilé un anorak bien chaud, a mis sa casquette et il a chaussé ses grosses chaussures. Il a sorti également une pelle à neige et une raclette. Je l'ai suivi dehors car j'étais curieux de voir ce qu'il allait faire.

Papa a commencé à déneiger la cours jusqu'au portail. Il m'a expliqué que c'était pour permettre de sortir la voiture et d'éviter de tasser la neige car après, la neige gèle et ça glisse. Mes parents ne sont plus très jeunes et ils n'ont que deux pattes, deux jambes je devrais dire. Cela lui a pris un bon moment car la cours est vaste et il y avait une dizaine de centimètres de neige. Quand il a terminé, papa est sorti pour pelleter la congère de neige que le chasse-neige avait poussée devant le portail.

Je suis curieux comme un chat et j'ai tout suivi son travail. Il fait ça bien car après avoir pelleté il passe la raclette pour enlever les restes de neige.

Puis il a commencé à déneiger les allées qui font le tour de la maison. J'étais toujours dans ses jambes. A un moment il m'a attrapé et il m'a lancé dans la neige poudreuse. Je me suis enfoncé jusqu'au ventre. Papa sait être joueur avec moi mais cela m'a surpris et je suis parti en courant. J'ai secoué rapidement mes quatre pattes car c'était froid.

Papa a continué à déneiger le tour de la maison. Quand il est arrivé sous les chambres je suis arrivé en sautillant car j'avais envie de jouer. Il m'a de nouveau attrapé et lancé dans la neige à plus d'un mètre de lui. Et là j'ai appris à aimer la neige. Mes pattes et mes coussinets se sont habitués au froid. La sensation es agréable. Et puis «Carotte» est arrivée. Elle a escaladé le grillage mitoyen pour me retrouver. La neige ne semblait pas la déranger. Elle connaissait déjà. Je lui ai couru après et nous avons très bien joué dans le jardin enneigé.

La neige est retombée plusieurs fois cette année. Un matin il y avait bien trente centimètres de neige et maman a aidé papa à déneiger la cours.



La neige ne m'empêche pas de chasser l'oiseau. Je pensais qu'avec le froid ils seraient moins lestes mais ils sont toujours aussi difficiles à attraper. Avec la neige toute blanche je me confonds moins

dans la nature. Mon pelage est sombre. Je me positionne à l'affut dans la végétation ou à côté de la mangeoire. J'adore chasser les oiseaux quel que soit la saison, en été comme en hiver.

Il a neigé également quand nous étions à Aix-les-Bains. Mes parents m'ont sorti le matin alors qu'il neigeait. A la différence des autres jours nous avons fait un petit tour. J'étais pressé de rentrer dans l'appartement afin de jouer bien au chaud.

Il faut aussi que je vous raconte ma pauvre condition de chat quand je suis dans l'appartement d'Aix-les-Bains. Dans l'appartement je ne peux plus courir dans les jardins. Déjà, pendant les trajets en voiture je miaule à n'en plus finir. Je voyage souvent sur les genoux de maman qui arrive à me calmer.

Dès que nous arrivons dans l'appartement « Moumousse » et moi nous demandons à sortir sur la terrasse. Nous avons besoin de retrouver l'air du dehors et « Moumousse » boire de l'eau de pluie dans la rigole de la terrasse lorsque c'est possible.

J'arrive crevé de La Chambre. Courir tous les jours après les oiseaux et grimper aux arbres c'est fatiguant, tout comme jouer avec ma « Carotte ». C'est l'avantage de la vie en appartement, je peux me reposer sans avoir trop de tentation. Les deux ou trois premiers jours je suis relativement calme et je dors sur le lit tous les après-midi. Mais les jours suivants je deviens assez vite pénible, mais j'aime ça.

Voici comment je m'y prends. Et c'est plus fort que moi ! Le matin vers quatre heures je commence à miauler doucement. Si « Moumousse » passe près de moi je lui saute sur le dos et je la mordille derrière le cou ou je lui attrape une patte arrière.. Elle grogne. J'entends mes parents bouger dans leur lit et dire « qu'est-



ce qu'il est chiant ce chat ». Puis je rentre dans la chambre où maman m'attire avec la soucoupe remplie de croquettes. En fait, j'ai souvent une

petite faim aux petites heures du matin.

Je grignote quelques croquettes et très souvent maman me prend dans son bras pour faire un câlin. Comme d'ordinaire, je ronronne et le lui tête la manche de sa chemise de nuit. Des fois, elle est toute humide de ma salive. Le câlin et les croquettes me calment. Je me glisse alors entre mes deux parents et je me rendors au pied du lit sur leur couette. D'autres fois je saute du lit et je vais continuer ma nuit sur le plateau de mon arbre à chat.

Quand je vous affirme que je suis pénible et que mes parents sont patients. En fait je suis leur petit dernier et ils me passent tout. Avant que papa et maman se lèvent à huit heures, c'est rituel chez eux depuis qu'ils sont retraités, je brasse de nouveau dans l'appartement. Les pauvres, je les empêche de dormir correctement.

Une fois debout, ils s'occupent de nous et nous donnent à manger et une coupelle de lait en plus pour « Moumousse ».

Depuis que je suis tout petit, maman m'a habitué à marcher en laisse avec un harnais et me sortir dehors. Tous les jours, à Juan-les-Pins, j'avais droit déjà à ma sortie matinale quotidienne. Maman souhaitait que je sache marcher en laisse car elle craignait que je devienne grand et lourd comme un « Maine Coon ». Mais comme papa, elle s'est trompée. Je suis un chat Norvégien avec ma crinière et ma queue toute touffue. Elle est quasiment aussi large que mon corps svelte. Je m'aime bien !

A Aix-les-Bains, quand il ne pleut pas j'ai droit à une ou plusieurs ballades par jour selon mon excitation. Maman m'enfile mon harnais et m'attache à ma laisse télescopique. Lorsqu'elle est habillée nous sortons. Je prends l'ascenseur, nous traversons le hall puis la coursive devant l'immeuble et nous sortons dans la rue. Lors de mes premières sorties je n'étais pas fier du tout à cause des voitures, des humains et des chiens que nous croisions. Maintenant ce n'est plus le cas et je suis tout fier et heureux de me balader autour de leur résidence. La preuve, j'ai maintenant la queue dressée lorsque je me promène. Quand je ne suis pas rassuré j'ai la queue basse.

Le matin, maman me sort toute seule, pendant que papa est sur son ordinateur. Il a du travail, il s'occupe du bon entretien de notre résidence et de diverses autres choses. L'informatique c'est son affaire alors que maman n'y touche pas.

Le soir, après dîner, la balade se déroule avec mes deux parents. A tour de rôle c'est papa et maman qui me tiennent en laisse. J'aime mieux quand c'est papa, il me laisse faire plus de chose comme renifler les odeurs des chiens qui sont passés. Ils ne savent pas mais derrière l'immeuble j'ai sentis les odeurs caractéristiques d'autres chats. Je dénicher également de l'herbe que je mange. Cela me fait bien digérer. J'ai ma touffe d'herbe favorite et je la retrouve à tous les coups même si nos balades sont différentes d'un soir sur l'autre. Je suis malin comme un chat !

En fait, c'est moi qui promène mes parents. Je les conduis où bon me semble. Ce n'est pas eu qui décident du parcours. Un soir je pars en direction de la piscine, un autre soir en direction du nouveau casino ou dans le passage derrière la résidence hôtelière. Souvent maintenant nous faisons un tour complet en passant par le casino avant de revenir par la résidence hôtelière et après être passé vers la rivière du Tillet.

Je suis tout content de me promener le soir avec mes parents même si les voitures ne me rassurent guère. Je m'habitue même à croiser des chiens en laisse. Le m'accroupis et me fais tout petit. Hier matin j'ai croisé celui de notre voisin de palier, Pierre. C'est un chien

comme Milou - le chien de Tintin - mais plus grand et marron et noir. Lui je m'en méfie.

Certains soirs nous faisons deux fois le tour. C'est moi qui commande.

Un de ces soirs où il faisait nuit et où j'étais seul avec papa, en passant derrière la résidence hôtelière, j'ai entendu du bruit sous la haie d'un jardin. Papa aussi a entendu. Nous nous sommes approchés, il y avait un grattement dans les feuilles sous la haie. Il y avait des odeurs inconnues. Papa m'a dit que ce devait être un hérisson qui cherchait à manger car ce sont des animaux qui vivent la nuit. A un moment tout excité, j'ai sauté et je me suis agrippé au grillage. Je voulais aller voir qu'est-ce que c'était. Papa a eu le réflexe de me retenir avec la laisse télescopique. Il m'a attrapé dans ses bras pour me décrocher du grillage et il m'a reposé dans l'herbe. J'étais frustré. Pour la fin de la ballade et histoire de l'embêter je m'arrêtais à chaque touffe d'herbe pour renifler les odeurs. Il faut qu'il arrive à comprendre que c'est moi qui commande !

Hier soir mes parents terminaient de dîner, ils en étaient au dessert. J'étais impatient. Je suis allé à la porte d'entrée et j'ai miaulé de plus en plus fort. Ils ont compris que je voulais sortir me promener. Papa a dit « on termine et on te sort après ». J'ai attendu.

Quelques fois, pour être certain que mes deux humains de parent comprennent bien que je veux sortir, j'ouvre le placard de l'entrée où se trouvent les chaussures et vêtements de papa.

Quand je vous dis que je suis intelligent ! ... et très exigeant aussi.

J'aime ma maman et mon papa qui comblent toujours tous mes caprices.

Il y a un truc que je fais de plus en plus fréquemment. Je marque mon territoire aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Avec assurance, je frotte le côté de mon museau partout : sur les pierres, les anges de murets comme sur les meubles ou les coins de porte. Je dis à tous les autres que je suis chez moi. Je marque mon territoire. En plus je suis un chat jaloux de ses prérogatives et j'entends les faire respecter !

La nuit c'est mon domaine et là, ni ma maman ni mon papa ne peuvent savoir ce que je fais. C'est mon havre de vraie liberté !  
Moi j'y vois comme en plein jour alors que les humains ont besoin d'une lampe électrique pour voir dans la nuit.

Mon seul regret ce sont les oiseaux. Eux, ils dorment et je n'arrive pas à trouver leurs nichoirs. Pour être franc je fais le fier mais la nuit je n'escalade pas les arbres. Je me contente de parcourir le jardin et ceux des maisons d'à côté. La nature est différente la nuit, tout est beaucoup plus calme. Les humains sont chez eux. Ils ont cessés de faire du bruit avec leur tondeuse et autres engins bruyants comme les tronçonneuses. Il y a peu de voitures qui roulent. Tout cela me convient.

«Moumousse» descend de temps en temps avec moi et nous nous promenons pattes dessus, pattes dessous. Elle en profite souvent pour manger de l'herbe. J'ai appris avec elle que c'était un bon remède pour mon petit estomac. Cela fait partir les poils que j'avale quand je fais ma toilette.

Car il faut dire que j'ai un beau poil long et que je dois bien l'entretenir pour être le plus beau des chats. Dès que j'ai fait « popo » je me lave consciemment « le cucul ». Ca fait rire papa ! Avant de dormir ou en rentrant à la maison, mon rituel est de me toiletter. Je commence souvent par mon ventre mais je n'oublie jamais de me lécher ma grande queue touffue. Mes parents disent souvent en rigolant, que j'ai une queue d'écureuil. C'est ma fierté. Comme je suis plus qu'heureux je me promène toujours avec mon panache en l'air. Je suis reconnaissable de loin. Je termine toujours ma toilette par la tête. Je me nettoie les oreilles, mes yeux et mon petit museau rose. J'oubliais mes moustaches.

En plus, maman ou papa me brosse souvent. L'autre soir j'ai sauté sur les jambes de mon papa et maman est allée chercher ma brosse de toilettage. Papa a commencé à me brosser tout le corps, le dos, le ventre, les flancs et ma belle queue. Puis il m'a brossé le cou et les côtés de la tête. J'étais aux anges et je ronronnais comme un fou.

Pour en revenir à mes escapades nocturnes, j'ai beaucoup de mal à rentrer tout seul à la belle saison. J'ai envie de rester dehors toute la nuit mais mes parents veulent que je fasse dodo à la maison la nuit. Certains soirs c'est le sport pour me rentrer car j'ai encore besoin de courir. Ils usent de différents subterfuges pour arriver à leur fin. Maman descend avec son panier à provision en osier et un jouet. Elle agite mon ruban. Nous jouons un moment à « tu m'attraperas pas » et puis je me fais avoir. Maman arrive à me saisir et à me poser dans le panier. Papa lui, son truc c'est de faire semblant de retirer des mauvaises herbes entre les rosiers. Comme j'aime bien jardiner avec lui je me fais avoir et attraper. Sinon pour me rentrer il y a aussi les croquettes.

Là, avec l'hiver j'ai appris à rentrer tout seul. Je ne suis pas frileux mais il fait plus chaud à la maison. Quand j'ai fait mon petit tour je viens gratter à la porte-fenêtre du séjour. En rentrant je saute toujours sur la table cirée du salon. J'ai très souvent les pattes sales ou mouillées. Je fais plein de marques sur la table et cela fait toujours râler maman.

Dans mes randonnées nocturnes je croise souvent « Carotte » la chatte des voisins. Nous batifolons ensemble toujours un bon moment. Je crois que je suis un peu amoureux d'elle bien qu'elle soit beaucoup plus vieille que moi. Elle doit avoir plus de 9 ans. Mais elle est joueuse et ses parents ne s'occupent pas beaucoup d'elle. Je suis le Président Macron de la chatte des voisins.

Dans mes sorties nocturnes je fais néanmoins très attention car il y a souvent un gros chat blanc et gris qui vient roder dans le secteur. Mes parents l'appellent « gros vilains ». Ils le chassent dès qu'ils l'aperçoivent car il a déjà mordu « Moumousse ». Elle a déclaré un gros abcès et maman a dû l'emmener plusieurs fois chez le vétérinaire pour la faire soigner. Mes parents m'ont relaté également qu'il avait mordu « Poupounette » et qu'elle en est morte. Le vétérinaire n'a pas pu la sauver. C'est une des raisons qui a fait que mes parents sont venus m'adopter. Ils ne voulaient pas que « Moumousse » se retrouve toute seule et ne s'ennuie. Avec moi, elle ne s'ennuie pas. Je l'embête très souvent. Je lui saute sur le dos et je la mordille autour du cou. Je lui attrape une patte arrière ou bien encore la queue. Elle grogne à chaque fois et à tous les coups je me fais disputer par mes parents.

Néanmoins mes promenades nocturnes sont enchantées surtout à la belle saison car il y a une profusion d'insectes dans l'herbe et le pré d'à côté en regorge. Je me tapis dans l'herbe et je bondis sur la bête. A tous les coups je l'attrape. Je saute d'insecte en insecte et cela m'excite et me ravit beaucoup. En fait ces bestioles sont bien plus faciles à attraper que les oiseaux. Lorsque je peux je les avale. Ça craque sous la dent comme des croquettes et c'est amusant même si certains insectes n'ont pas bon goût.

Au bout d'un moment je suis perclus de fatigue et je cours me



reposer à la maison. Mes parents sont toujours heureux de me voir rentrer tout seul et ils me caressent gentiment. Je ronronne un peu, je vais finir ma

pâtée du soir qui m'attend sur la table du salon et je vais ensuite me reposer sur le canapé. C'est rituel avant de m'endormir je fais une toilette complète. Mes parents finissent de regarder leur émission à la télé. Papa se lève et me caresse. Maman nettoie nos boîtes à pipi. Je me réveille et nous regagnons tous la chambre pour un long dodo. Mais avant de dormir papa s'amuse toujours avec moi en faisant la bête sous la couette. J'ai les yeux fous et je suis tout énervé. Quand je ne veux plus jouer, papa prend son livre et commence à lire avant d'éteindre la lumière. Je me calme. Je viens rejoindre maman dans le creux de son bras. Je tète la manche de sa chemise de nuit et je ronronne comme un fou. Je suis heureux !

Voilà comment se passe ma vie et s'est passée ma première année. Si ma vie n'a pas très bien commencée - j'ai été abandonné avec ma petite sœur - je peux dire que j'ai beaucoup de chance. Je suis tombée dans une bonne famille qui adore les chats. Mes parents sont aux petits soins pour moi et « Moumousse ». Comme je suis encore trop petit et trop turbulent, j'ai compris que mes parents ne partiront pas une semaine à l'île Maurice cette année. Je les aime beaucoup !

**M**a « Moumousse » est tombée malade vers la fin janvier 2017. Elle avait une troisième paupière qui lui recouvrait la moitié de son œil gauche. Maman la donc conduite chez le vétérinaire. Philippe l'a mise sous cortisone et là tout s'est détraqué. Elle était prostrée dans sa boîte. Elle ne mangeait plus, ni ne buvait plus. C'est arrivé du jour au lendemain après un traitement de deux jours.

Je n'ai pas compris ce qui lui arrivait mais je ne l'embêtais plus car je voyais bien que ça n'allait pas.

Mes parents l'on conduite une seconde fois le mercredi chez notre vétérinaire. Philippe l'a mise sous perfusion car elle avait des taux anormaux de diabète, d'urée et de potassium dans le sang. Elle est rentrée à la maison le vendredi soir mais elle n'était pas en forme.



« Moumousse » était toujours sans réaction. Elle ne buvait pas et ne voulais pas manger. Maman lui a présenté le pâté qu'elle adorait et de la viande rouge mais rien ni faisait. Le soir elle a sauté

sur le canapé du séjour et y a dormi toute la nuit. Le matin, elle était toujours dans son état de prostration. Maman lui a donné plusieurs fois de l'eau avec une pipette ainsi qu'un peu de lait que d'ordinaire elle adorait. Depuis qu'elle était revenue à la maison elle n'avait pas été faire son pipi.

Mes parents ont donc ramené « Moumousse » chez notre vétérinaire qui l'a mise une nouvelle fois sous perfusion. Elle est partie dans la nuit de samedi à dimanche. Pauvre « Moumousse ». Je l'aimais énormément même si je l'embêtais beaucoup. Je voulais jouer avec elle, mais elle ne voulait jamais s'amuser. Elle n'était pas si âgée que cela, elle n'avait que huit ans.

Nous avons néanmoins partagé beaucoup de complicité et de bonnes choses pendant ces quelques mois passés ensemble. Elle m'a éduqué et elle m'a fait comprendre beaucoup de chose. « Moumousse » tu me manques. Je suis triste et je te cherche encore sur le canapé, dans ta boîte. Je ressens toujours ta présence. « Moumousse », tu m'as laissé tout seul avec mes parents. Comme ils disent - et même s'ils sont tristes - tu seras toujours présente parmi nous par la pensée comme le sont « Chouchou » et « Poupounette ».

## Epilogue : Dans une autre vie je veux être chat !

Pas besoin d'aller à l'école,  
Pas besoin de travailler,  
Pas de souci d'argent,  
Pas d'horaire,  
Pas de problème avec les chefs, ... les voisins, ... la famille,  
Pas de nationalité, ... un langage commun,  
Pas besoin de voiture ni de carburant,  
Pas importuné par les grèves,  
Pas concerné par la politique,  
Pas tracassé par les contingences matérielles,  
Pas préoccupé par la retraite,  
S'amuser comme on veut, ... où on veut,  
Dormir quinze heures par jour,  
Heureux n'importe où,  
En résumé être toujours cool et zen.

Incontestablement, dans une autre vie, je veux être chat même si cela doit passer par une castration... après tout ! Parce que nous, les humains, on se complique bien la vie, avec nos études, avec notre boulot, avec notre bagnole, avec notre politique, avec notre quotidien.

Sommes-nous vraiment l'espèce animale la plus évoluée ?

Nos chats pensent que non et nous le font bien savoir !

